

comparées au Winnipeg de cette époque. Trois seulement de ces villes ont bénéficié d'une plus grande augmentation que Winnipeg; ce sont Richmond (Virginie), Birmingham (Alabama), augmentation légèrement supérieure à celle de Winnipeg, et Omaha (Nébraska); cette dernière augmenta sa population, durant la période décennale, de 67,505 unités, la plus forte augmentation constatée dans le cas de toutes les villes de même catégorie. Pendant ce temps, les états du Nord-Ouest américain qui ont reçu, au dire de M. Nicholson, les bienfaits de la protection douanière, accusent ensemble une croissance de 295,311 âmes; ce sont les états du Dakota-Nord, du Dakota-Sud et du Montana. Or, nos trois provinces de l'Ouest peuvent montrer pour la période correspondante un surplus de 627,961 nouveaux habitants. En voilà assez sur cet aspect de la démonstration de M. Nicholson.

Voilà une réponse péremptoire à l'affirmation d'après laquelle le régime protecteur aurait été avantageux aux villes du nord et du nord-ouest de la république, comparées à nos villes de l'Ouest canadien.

Puis, l'honorable député d'Algoma (M. Nicholson) engage les cultivateurs de l'Ouest à faire l'élevage des bestiaux, des porcs, des moutons et autres animaux de ferme, et il les avertit que, s'ils se bornent à la culture du blé comme ils ont fait jusqu'ici, ils courent à leur ruine. Notre collègue de Toronto-Nord-Est (M. Baker) a répété la même chose hier soir. Nous avons déjà entendu ces prédictions dans l'Ouest; on nous les fait depuis vingt ans. Voilà vingt-deux ans que je demeure dans l'Ouest, et j'ai constaté que, malgré l'abondance de nos récoltes, nous n'avons jamais dépassé les quantités nécessaires à l'alimentation des peuples qui nous les achètent. Nous avons toujours trouvé des acheteurs pour notre blé. Les prix qu'on nous en a donnés n'ont pas toujours été à notre goût, mais nous n'avons jamais manqué d'acheteurs. Le cultivateur de l'Ouest est mécontent des banquiers de l'Est, des compagnies de chemins de fer, des marchands de bois et autres commerçants qui parcourent l'Ouest en pullmans, y séjournent deux ou trois semaines et retournent ensuite dans l'Est pour écrire un article dans lequel ils donnent leur avis au cultivateur sur la manière de conduire son affaire. Nous sommes écoeürés de ce sans-gêne. Que dirait-on dans l'Est si un cultivateur de la prairie venait faire un tour dans la forêt, dans les champs miniers et dans les banques avec la prétention d'indiquer la méthode à suivre dans ces genres d'exploitation?

Quelques MEMBRES: C'est ce que vous faites, pourtant.

M. DONNELLY: Je rappelle à nos collègues que je pratique la culture dans l'Ouest depuis vingt ans, et je ne voudrais pas aller donner des conseils aux agriculteurs nulle part dans cette région. La culture varie d'un district à l'autre. Il y en a où le blé vient

mieux; d'autres sont plus favorables à l'élevage; certaines régions conviennent à l'élevage des bestiaux. Toutes les parties du pays diffèrent entre elles.

M. MCGIBBON: L'honorable député me permet-il une question?

M. DONNELLY: Un moment, je vous prie, et je termine. Je vois que l'honorable membre veut me poser une question: cela paraît dans ses yeux. Un peu de calme. Ecoutez bien ceci: J'ai déjà dit que je crois connaître un peu ce que c'est que de cultiver une terre, car j'ai été cultivateur en trois régions différentes de la Saskatchewan; n'empêche que je prendrais pas sur moi de dire à un cultivateur comment il lui faut travailler sa terre. Nous sommes ici pour sauvegarder les intérêts financiers du pays, non pas pour indiquer comment il faut travailler les mines, les fermes, et le reste. Voyons aux finances nationales et laissons l'agriculteur tranquille. Si nous le traitons avec justice, il peut sauvegarder ses propres intérêts.

On nous a dit que ce Gouvernement n'a rien fait pour les cultivateurs de l'Ouest et que leur prospérité n'est qu'un bienfait de la Providence. Pour moi, cela n'est pas vrai. Je sais pertinemment que le ministère a adopté des mesures à l'avantage du cultivateur de l'Ouest; je vais en citer un exemple intéressant mon comté. Je signale le maintien de l'accord du pas du Nid-de-Corbeau, qui a valu des millions de dollars à la population de mon comté. Willow-Bunch, en effet, expédie chaque année de 25 à 30 millions de boisseaux de blé; et le maintien de ces tarifs a permis une économie de 5c. ou 6c. par boisseau, soit en moyenne 5c.½. Qu'on fasse la multiplication: elle est très simple. On voit que les gens de ma région ont économisé ainsi d'un million à un million et demi de dollars tous les ans. Et cependant certains honorables membres osent affirmer que le Gouvernement n'a rien fait pour les cultivateurs de l'Ouest. Qu'on aille dire cela à mes électeurs; ils sauront y répondre.

L'Ouest canadien est redevable de sa prospérité grandissante non seulement à la Providence mais encore à certaines lois mises en vigueur par le Gouvernement au cours des dernières années. Mais il faut aussi reconnaître aux cultivateurs de l'Ouest un certain mérite dans cette amélioration de notre situation nationale. Il me semble que la population des Provinces maritimes ferait bien d'imiter le cultivateur de l'Ouest: elle verrait du coup disparaître plus d'un de ses griefs. Quand les temps étaient difficiles les cultivateurs de l'Ouest ont envisagé carrément leurs